

mes et à la reproduction. Dans le cadre de cette coercition, les hommes ont inventé une fable extraordinairement efficace. Ils ont fait croire aux femmes qu'elles sont cachetées comme les colis postaux, estampillées comme les animaux d'élevage. Une disposition anatomique particulière permettrait au nouvel époux de s'assurer que celle dont il acquiert la propriété ne fut jamais utilisée pour satisfaire la pulsion sexuelle d'un autre homme et ne risque pas de porter l'enfant d'un autre. Le certificat de virginité, heureusement condamné par l'Ordre des médecins dans notre pays, n'est rien d'autre que le reliquat de cette invention diabolique présente dans la plupart des cultures et des religions. On ne peut que se réjouir que, en grande partie grâce à la généralisation de la contraception, ce mythe virginal qui enfermait très tôt les filles dans un statut d'infériorité par rapport aux garçons soit en voie de disparition, du moins dans notre culture.

Je cogne comme je t'aime

Par le mariage ou par la vie commune en contrat explicite ou implicite d'exclusivité, l'homme devient donc propriétaire de sa compagne. Le ver est dans le fruit: la propriété exclusive attire les envieux qui attisent la jalousie du propriétaire.

Cette passion triste est un poison violent. À l'origine du premier meurtre rapporté dans la Bible, elle est trop souvent banalisée au point d'être considérée comme une preuve d'amour. *Oh, Don José, tu es jaloux? C'est donc que tu m'aimes? Quel bonheur...!* Prends garde à toi, Carmen, tu devrais savoir que la jalousie morbide est considérée comme le principal moteur de ces féminicides qui surviennent très souvent au moment où la future victime veut échapper à l'emprise de son tortionnaire. *Tu m'appartiens corps et âme. Je ne supporte pas que tu puisses vivre sans moi, donc je cogne, je cogne à mort comme je t'aimais à mort...*

Quelle prévention envisager?

En plus de l'évidente nécessité d'être confrontés très tôt en famille, à l'école et dans la société en général, en paroles et en actions, à l'égalité entre filles et garçons (on peut rêver...), nos

enfants devraient sans doute être aidés à vivre le plus paisiblement possible leurs sentiments de jalousie. Reconnaître ces sentiments devrait être aisé, car ils apparaissent à l'un ou l'autre moment dans quasi toute relation affective. Les accepter comme des sentiments sans les transformer en volonté d'emprise ou de vengeance, c'est un autre défi et toute une vie parfois ne suffit pas à le vivre en paix. Les jeunes amoureux devraient savoir très tôt qu'il faut éviter de jouer avec ce poison. Prends conscience de tes sentiments de jalousie, creuse ses fondements, mais refuse de les nourrir dans ton cœur et d'y enfermer ton amoureux. S'il manifeste une quelconque volonté d'emprise sur toi, demande-lui de suivre le même cheminement et revendique ta liberté. S'il refuse, quitte-le. Quoi qu'il t'en coûte, tu souffriras moins que si tu consens à te laisser enfermer dans ses désirs de possession.

Fidélité sans cesse renégociée

Et dans les engagements entre adultes? Lutter contre ce poison de l'emprise et de la jalousie va demander aux deux partenaires de pratiquer en permanence

un délicat exercice d'équilibre entre autonomie et dépendance librement consentie, entre impossible transparence et jardins secrets, en sachant que la fidélité concerne

l'ensemble de la relation et ne se confond pas nécessairement avec l'exclusivité sexuelle. La signification théorique et pratique de la fidélité demande à être sans cesse renégociée dans un couple. Et l'amour dans tout ça? Mystère trinitaire qui se présente tour à tour et en même temps sous les traits d'éros (je te prends), de philia (je suis avec toi) et d'agapè (je te rends à toi-même). Je ne suis pas et ne serai jamais ton propriétaire et je ne t'appartiens pas, sauf quand librement je décide de me donner à toi, car je sais déjà que tu me rendras à moi-même. Aimer est un dur et bel ouvrage à remettre sans cesse sur le métier. Comme la lutte contre les comportements de jalousie et les désirs de possession, une vie peut ne pas suffire à le vivre dans la liberté partagée et la bienveillance qui ont tant manqué aux vingt-deux victimes des féminicides de l'année 2021.

OPINION

Non aux slogans qui diabolisent les pauvres

■ De tous temps, les pauvres se sont vus taxés de paresse. La réalité est autre, et des initiatives l'ont bien compris.



Georges de Kerchove

Membre du Mouvement ATD Quart Monde

préhension? N'est-ce pas elles qui les premières peuvent expliquer les pièges du système actuel et les pistes à privilégier? Ce serait des condamnés à un gâchis irrémédiable que de faire fi de leur expérience et de leur savoir.

Tout le monde aspire à un emploi

Contrairement à ce que disent certains qui les considèrent comme irrécupérables, les chômeurs de longue durée – au même titre que tous les travailleurs – ambitionnent un emploi durable et de qualité. En fait, ils renvoient la balle au patronat qui offre trop souvent aux travailleurs non qualifiés des emplois précaires qui ne leur permettent même pas de sortir de la pauvreté. Ils renvoient aussi la balle aux politiques qui crient sur tous les toits "jobs, jobs, jobs" sans tenir compte de la situation de vie des gens supposés trouver un travail. Cette politique a essentiellement profité aux personnes appartenant aux ménages dont un membre avait déjà un emploi et "a entraîné une concentration croissante de non-emploi dans certains ménages", nous apprend le Bureau fédéral du Plan (2021). Ils renvoient la balle à des pratiques de CPAS qui se contentent de fournir un emploi aux personnes bénéficiaires pour la durée strictement nécessaire pour ouvrir le droit au chômage.

Par ailleurs, il leur est demandé d'être les plus flexibles, et d'accepter les emplois les plus pénibles et souvent mal considérés qui ne leur permettent pas d'envisager sereinement l'avenir. Dans son tout récent rapport, le Service de lutte contre la pauvreté rapporte la réflexion d'une travailleuse: "Sans diplôme, en tant que femme, vous ne pouvez rien faire d'autre que du nettoyage, c'est sous-payé et mal vu."

Pourtant des initiatives existent qui permettent à ceux qui sont le plus éloignés des circuits de l'emploi de contribuer par le travail au bien-être de tous. Il y a ces entreprises qui mettent en œuvre un projet économique tout en poursuivant une finalité sociale. Il y a l'idée de "Territoires zéro chômeur de longue durée" déjà expérimentée avec succès en France, et qui commence à émerger en Belgique.

Toutes ces initiatives partent d'un constat: loin d'être des profiteurs, les personnes exclues du travail aspirent à un emploi qui leur permet de sortir de la pauvreté et de contribuer à l'effort commun. Il s'agit de prendre au sérieux cette ambition. Pas seulement les employeurs ou les pouvoirs publics, mais tous les citoyens. Nous sommes tous responsables du respect de l'article 23 de la Constitution qui garantit le droit au travail et au libre choix d'une activité professionnelle, que d'aucuns entendent remettre en cause.

DR
Ils sont plusieurs à être montés au créneau pour exprimer un ras-le-bol. Depuis le président du CD&V – qui, soit dit en passant, emboîte le pas aux partis droitiers de sa région – jusqu'au CEO de l'Union wallonne des entreprises au sud du pays. Un même thème les taraude: on taxe de plus en plus la classe moyenne pour payer ceux qui ne travaillent pas.

Ils proposent un raisonnement apparemment imparable: de nombreux emplois restent vacants, mais les chômeurs ne se précipitent pas, ce qui est inadmissible dans une société où chacun est censé contribuer au bien-être de tous, donc il faut coûte que coûte activer ces chômeurs. De gré ou de force, par des sanctions accrues, des travaux d'intérêt général obligatoires ou autres services communautaires.

Ils y ajoutent une connotation morale: si un chômeur a des droits, il a également des devoirs, surtout dans un pays d'exception comme la Belgique où le droit au chômage n'est pas limité dans le temps.

La boucle est bouclée. On désigne a priori les bons et les mauvais au nom d'une vision élitiste de la société axée sur la compétition. Ceux qui ne travaillent pas le veulent bien, et on les qualifie de profiteurs.

La méthode n'est pas neuve. De tous temps, les pauvres se sont vus taxés de paresse, et ont été perçus comme un poids inutile que l'on traîne derrière soi à son corps défendant parce qu'ils retardent le progrès de la société.

Ce raisonnement ne peut qu'aboutir à une impasse sur le plan économique, comme le font observer Abhijit Banerjee et Esther Duflo, dont les travaux ont été couronnés par le prix Nobel d'économie en 2019. Domage que les chœurs d'une diabolisation des pauvres n'aient pas lu leurs ouvrages!

Leur propos est radicalement contestable, même sur le plan de l'économie qui leur sert de fil conducteur, mais je ne me placerais pas sur ce terrain qui est réducteur. L'homme n'est pas un simple *Homo economicus*.

Je propose de partir, non pas de théories élaborées par ceux qui détiennent savoir et pouvoir, mais des personnes, et en particulier de celles qui sont exclues de longue date des circuits du travail. N'est-ce pas elles qui par leur expérience d'exclusion détiennent des clés indispensables de com-